

À fleur de cimes

Valériane des débris, tabouret à feuilles rondes, renoncule à feuille de Parnassie... Tant de noms énigmatiques ou amusants. Introuvables sur les étals des fleuristes. Et pourtant tellement colorées ! Ces fleurs des roches sont aujourd'hui menacées. Avec le projet FloreAlp, le conservatoire botanique alpin (CBNA) recense de telles espèces pour mieux les protéger.

Avis de recherche ! *Leucojum vernum*. Espèce menacée : la nivéole. Clochettes blanches ornées de pointes vertes, dissimulées dans les sous-bois. Feuilles luisantes. Petits chapiteaux de cirque suspendus au bout de tiges courbées. La tête en bas. Minuscules taches blanches sur un parterre de mousse et de racines. Cette fleur, Flavien Gervasoni la connaît bien.



Nivéoles (*leucojum vernum*) à proximité du hameau des Bourdoires, Commune de Saint-Laurent-du-Pont en Isère. Crédits : Isolde Fournier

Bâton de marche en mains, chaussures à crampons, polaire beige, il arpente les Alpes pendant ses jours de congés. Salarié depuis plus de trente ans au Jardin des Plantes, à Chambéry, cet horticulteur passionné de nature photographie les fleurs. À partir de la commune de Saint-Laurent-du-Pont en Isère, il parcourt les sentiers de Chartreuse. Téléphone en main, il cherche à géolocaliser précisément certaines espèces. « Le CBNA a publié un avis de recherche pour la

nivéole, c'est une fleur que l'on trouve encore facilement dans les Alpes du Nord, mais elle tend à disparaître dans le Sud à cause de la cueillette » indique-t-il.

Une fleur retient davantage son attention. Flavien la photographie sous tous les angles : le sabot de Vénus. Aussi appelé pantoufle de Notre-Dame. Une espèce mythique qui ne court pas les sentiers : « ça devient difficile d'en trouver, et pourtant c'est une fleur vivace. Il est formellement interdit de les cueillir et les gardes forestiers sont particulièrement vigilants » prévient-t-il.

Flavien partage cette passion de la flore avec son collègue de travail René Paderno, ancien maire de la Commune de Yenne. Tous deux transmettent leurs observations au parc naturel de Chartreuse, l'un des partenaires du [Conservatoire botanique national alpin](#) (CBNA). Des randonnées qui exigent un œil affûté, et surtout de ne pas avoir les deux pieds dans le même sabot.



Sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*), Col du Granier. Crédits : Flavien Gervasoni

La flore sous la loupe

Les parcs naturels sont des intermédiaires. Mais le conservatoire botanique alpin souhaite étendre sa communication. Il publie des avis de recherche sur Internet et Facebook. Des affiches

avec QR code pour pointer sur une carte l'endroit précis où se trouve la fleur recherchée. C'est l'objectif du projet FloreAlp depuis 2023 : inventorier.

« Notre mission est de réactualiser et réaffiner la connaissance de la flore et des habitats, notre rôle est strictement scientifique, mais il vise aussi à aider les politiques à prendre des décisions de conservation, à l'échelle locale, nationale, voire internationale », explique Sylvain Abdulhak, responsable du service connaissance au CBNA. Brun, polo bleu foncé, le botaniste décrit ses deux environnements de travail : derrière un écran d'ordinateur, dans son bureau à Gap, et en montagne, à genoux dans des parterres de fleurs.

Grâce aux observations de terrain, les équipes de spécialistes établissent des listes d'espèces menacées. Parmi elles : la liste rouge de l'[UICN](#) (Union internationale pour la conservation de la nature en France). « Accorder à une fleur le statut de “vulnérable” permet la mise en place d'une politique de conservation territoriale » précise Sylvain Abdulhak. Le projet du conservatoire bénéficie ainsi du [FEDER](#) (Fonds européen de développement régional) et d'un financement des régions Auvergne-Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur.

« Beaucoup de plantes alpines sont endémiques »

Si cet inventaire est nécessaire, c'est parce que les écosystèmes de montagne sont fragiles. Selon la [Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité](#) (IPBES), près d'un million d'espèces animales et végétales sont aujourd'hui menacées d'extinction dans le monde. Et les milieux de montagne figurent parmi les plus sensibles face au changement climatique. Une donnée à fortement nuancer. Comme le précise Patrick Gardet, garde du parc naturel de Chartreuse : « C'est l'homme surtout qui entraîne ces disparitions, et moins le réchauffement climatique, qui a des conséquences sur un temps beaucoup plus long ».

Le problème majeur demeure la rareté de certaines espèces. Un grand nombre de fleurs ne poussent que dans les Alpes. Patrick Gardet le souligne bien : « Les plantes alpines sont adaptées à des conditions extrêmes. Mais avec la hausse des températures, des espèces migrent vers des altitudes plus élevées. Le problème est, qu'au sommet des montagnes, il n'y a plus d'espace où s'installer ». Il ajoute : « la végétation joue aussi un rôle essentiel pour limiter l'érosion, elle permet par exemple de limiter les glissements de terrain ». Racines accrochées à la roche, tiges couchées par le vent, les plantes agissent comme de petits gardiens des pentes. Et ces fleurs ne vivent pas seules. Les communautés végétales jouent aussi un rôle pour la faune. Fournisseuses de nourriture ou de minuscules abris.



Gentianes bleues des Alpes (*gentiana*), à proximité de la commune de Saint-Pierre-de-Chartreuse, en Isère. Crédits : Isolde Fournier

La science face au grand public

Pour Marc-André Selosse, biologiste au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris : « S'occuper de la biodiversité, c'est s'occuper de l'humanité. » C'est pourquoi il reconnaît l'importance des inventaires citoyens. « D'abord, parce que certains citoyens sont dépositaires d'une expertise botanique importante. Et deuxièmement parce que les autres, même s'ils ne sont pas botanistes, ont beaucoup d'yeux, beaucoup de temps ». Mais le rôle du citoyen passe surtout par le bulletin de vote : « en choisissant une équipe municipale qui souhaite conserver le patrimoine communal – par une politique de protection et de mise en réserve, mais surtout par l'encouragement d'une agriculture respectueuse de l'environnement » explique-t-il.

Le grand public jouerait même un rôle plus grand que celui du chercheur. « Pourquoi ? Parce que c'est là où se joue le lien en l'humain, la biodiversité et les plantes. D'où l'importance de l'éducation - et surtout de l'éducation populaire. » souligne Xavier Aubriot, maître de conférences en botanique à Paris-Saclay. Ce conseil n'est pas anodin. Le CBNA aimerait développer ses dispositifs pédagogiques pour faire éclore l'intérêt du public.



Primevères (*primula*) au bord de la route, à la lisière d'une forêt à proximité de la commune de Saint-Laurent-du-Pont, Crédits : Isolde Fournier

994 mots (hors légendes)

Adèle Monnerais et Isolde Fournier